

REVUE FRANÇAISE  
DE  
PÉDAGOGIE

## Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

154 | janvier-mars 2006

La construction des politiques d'éducation : de  
nouveaux rapports entre science et politique

---

Establet Roger ; Fauguet Jean-Luc ; Félouzis  
Georges ; Feuilladiou Sylvie & Vergès Pierre.  
*Radiographie du peuple lycéen : pour changer le lycée*

préface de Philippe Meirieu. Issy-les-Moulineaux : ESF, 2005. – 196 p.  
(Pédagogies : recherche)

Anne Barrère

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/174>

ISSN : 2105-2913

### Éditeur

ENS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 203-204

ISBN : 2-7342-1039

ISSN : 0556-7807

### Référence électronique

Anne Barrère, « Establet Roger ; Fauguet Jean-Luc ; Félouzis Georges ; Feuilladiou Sylvie & Vergès Pierre. *Radiographie du peuple lycéen : pour changer le lycée* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 154 | janvier-mars 2006, mis en ligne le 14 octobre 2010, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/174>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© tous droits réservés

---

# Establet Roger ; Fauguet Jean-Luc ; Félouzis Georges ; Feuilladiou Sylvie & Vergès Pierre. *Radiographie du peuple lycéen : pour changer le lycée*

préface de Philippe Meirieu. Issy-les-Moulineaux : ESF, 2005. – 196 p.  
(Pédagogies : recherche)

Anne Barrère

---

## RÉFÉRENCE

Establet Roger ; Fauguet Jean-Luc ; Félouzis Georges ; Feuilladiou Sylvie & Vergès Pierre.  
*Radiographie du peuple lycéen : pour changer le lycée*/préface de Philippe Meirieu. Issy-les-  
Moulineaux : ESF, 2005. – 196 p. (Pédagogies : recherche)

- 1 Huit ans après sa passation en janvier 1998, R. Establet, J.-L. Fauguet, G. Félouzis, et S. Feuilladiou ont effectué un retraitement du questionnaire proposé aux lycéens par Philippe Meirieu et son équipe, dans le cadre de la consultation nationale entreprise par le ministre Claude Allègre. Ils nous en livrent ici les résultats.
- 2 Ce questionnaire, dont Philippe Meirieu lui-même rappelle dans la préface le contexte et les débats qu'il avait suscités à l'époque, portait essentiellement sur le rapport des lycéens aux savoirs et à la culture scolaire. Il était, comme le rappellent les auteurs, autant une invitation à l'expression et à la proposition, qu'une investigation à proprement parler. En sélectionnant, dans les deux millions et demi de questionnaires recueillis, dix mille d'entre eux, répartis dans trois académies différenciées, Amiens, Grenoble, Bordeaux, les auteurs proposent de considérer les réponses lycéennes comme un matériel de recherche en tant que tel, malgré ses limites méthodologiques intrinsèques (en particulier le caractère inductif de certaines questions et l'absence de la variable origine sociale). Ils le font essentiellement à partir d'une étude lexicographique

des questions ouvertes, et en s'interrogeant sur les principes différenciateurs de l'expérience lycéenne, pour lesquels ils disposent de trois variables majeures, la filière d'enseignement, le sexe et le niveau d'études. Les deux premiers chapitres sont consacrés à ce qui différencie et rassemble l'ensemble des lycéens, puis les trois derniers à une étude successive des réponses des lycéens de filière générale, technologique, et professionnelle.

- 3 Le premier chapitre permet de relativiser largement l'idée d'un éclatement de la planète lycéenne en fonction des filières ou des projets d'insertion. Certes, les lycéens sont dans l'ensemble réalistes, et leurs anticipations entérinent le classement dont ils ont déjà fait l'objet : les lycéens de filières générales visent des professions de niveau cadre, et ceux de sections technologiques et professionnelles des métiers plus techniques ou manuels. Mais par contre, ces projections ne dualisent nullement la culture scolaire en un enseignement général qui serait considéré comme inutile et un enseignement professionnel ou technique qui serait au contraire en prise avec le monde. Bien au contraire, les matières fondamentales sont considérées comme le socle d'une culture générale, dont les lycéens, y compris ceux des sections technologiques et professionnelles, font l'éloge car elle est sous le signe d'une compréhension du monde, de la construction d'une opinion et de l'affirmation de soi. Elle est par ailleurs considérée comme un vecteur de l'apprentissage de l'autonomie et du civisme : les lycéens sont loin de séparer instruction et socialisation. Et tous les lycéens, y compris ceux de filières générales, éprouvent le besoin de préparer l'insertion dès le lycée, par l'acquisition de compétences pratiques. L'analyse des réponses plaide plutôt pour un « échange des savoirs », une culture scolaire plus homogène, où s'estomperaient les traditionnelles barrières entre savoirs théoriques et pratiques.
- 4 Le deuxième chapitre prolonge ces conclusions, mais s'appuyant plutôt sur les questions qui demandaient aux lycéens ce qu'ils jugeaient inutiles, ou utiles mais ennuyeux dans leur formation, il donne évidemment l'occasion d'approcher de plus près la critique lycéenne. Si les bilans positifs l'emportent largement sur les aspects négatifs, cela n'empêche pas les reproches d'être nourris et parfois sévères, sur deux plans principaux. Les lycéens critiquent d'abord l'insuffisante spécialisation de la formation, certaines matières secondaires, trop périphériques, contribuant à une dispersion synonyme d'un apprentissage superficiel. Ensuite, c'est la relation pédagogique elle-même qui est l'objet du jugement. Il n'y a pas de matière ennuyeuse à proprement parler, mais bel et bien des enseignants ennuyeux ou des méthodes démotivantes, les débats et la participation en classe étant à cet égard plébiscités par les lycéens. Ils éprouvent dans l'ensemble un manque d'initiative et de créativité dans la manière dont les enseignants organisent les apprentissages, ceux de filières générales soulignant de plus une relation trop verticale, et ceux des filières professionnelles un déficit de « curiosité intellectuelle ». Musique, informatique et savoirs pratiques de la vie quotidienne sont également jugés trop absents des programmes.
- 5 Si l'on en vient maintenant à la spécificité des lycéens des filières générales, le résultat sans nul doute le plus important est la situation particulière d'une matière, les mathématiques, aussi classante qu'incertaine, selon eux, du point de vue de la culture générale et de la formation. Ce sont logiquement les lycéens des séries scientifiques qui éprouvent le plus cette dissociation entre utilité scolaire et culturelle au sens large, les lycéens des séries littéraires étant, quant à eux, plus inquiets de leurs possibilités futures d'insertion. Ce sont les lycéens de la plus jeune des filières générales, la série économique

et social, qui donnent à voir le portrait collectif le plus serein, dans une bonne conciliation de l'intérêt et l'utilité des savoirs dispensés.

- 6 Les lycéens de section technologique, dont les auteurs rappellent qu'ils représentaient 36 % des lycéens en 1998, sont les plus critiques. Ils attendent du lycée une articulation entre vie scolaire et professionnelle, sous le signe d'un « humanisme moderne » où les savoirs techniques et les matières fondamentales font bon ménage, en vue d'un accès à un monde ouvert, internationalisé. Si cette articulation s'opère lorsque les enseignants organisent ces passages, elle pourrait indéniablement se faire mieux, selon eux, avec une répartition plus équilibrée des stages et de l'enseignement traditionnel et une réduction du temps contraint de travail. L'appel au respect, très présent chez tous les lycéens, est particulièrement vif dans leur cas, dans une double dénonciation des enseignants « qui ont toujours raison » et des attitudes des autres élèves.
- 7 Enfin, les jeunes des lycéens professionnels, à l'exception peut-être des CAP, voient leur avenir comme plus ouvert que ne le désignent le simple intitulé de leurs filières. La plupart envisage une poursuite d'études, principalement dans les classes de Techniciens supérieurs. Si la critique d'un enseignement trop scolaire est forte, elle ne peut être comprise comme un éloge simple des savoirs manuels, ou même de l'atelier car elle porte sur l'ensemble du cursus et révèle de fortes attentes envers les enseignants dont le rôle de motivation apparaît crucial. Les lycéens professionnels se considèrent globalement comme de plus en plus autonomes au fur et à mesure des années, mais par contre de moins en moins « respectueux » ou capables d'« esprit critique ». Mais leurs ressemblances avec les autres lycéens frappe bien davantage que leur spécificité : les lycéens professionnels sont avant tout des lycéens.
- 8 La lecture du livre est parfois un peu répétitive, en raison de la présentation successive des divers groupes de lycéens et on se sent parfois un peu seul devant les tableaux lexicographiques, lorsqu'ils ne sont pas vraiment commentés par les auteurs. Mais la présence de synthèses partielles à chaque partie et de larges extraits des réponses lycéennes le rendent en contrepartie clair et vivant. Au total, cet ensemble de résultats permet indéniablement, face aux discours souvent unilatéraux sur des lycéens qui seraient de purs « consommateurs d'école » ou de diplômés, de donner une image précise et argumentée de la force et de la richesse des attentes des jeunes face à l'école d'aujourd'hui et peut-être surtout, face aux enseignants. D'ailleurs, comme y insistent les auteurs, ce sont les lycéens les plus satisfaits qui font le plus grand nombre de propositions constructives. Le livre rappelle que le lycée construit de la convergence entre les expériences scolaires, malgré les différences de filières, rapproche les garçons des filles dont les réponses sont moins divergentes en terminale qu'en seconde, favorise la réflexivité sur les savoirs scolaires, bien plus nourrie elle aussi en fin de parcours. Le livre peut apparaître enfin comme un point de départ stimulant sur le sens que jeunes et adultes attribuent à des mots ou des expressions très codés de la tradition scolaire française. La polysémie du mot « respect » apparaît une fois de plus très nettement dans les réponses aux questionnaires. Mais une expression comme esprit critique peut être tour à tour définie par une adolescente à partir du « bavardage entre copines », par d'autres lycéens comme une possibilité d'expression contre l'institution ou comme un déficit de débat avec les enseignants, sans doute assez loin des définitions des enseignants. Si les réponses au questionnaire proposé par Philippe Meirieu tendent à montrer l'existence d'un « nous » lycéen, à la croisée d'une culture scolaire et d'une culture juvénile qui sont loin de s'opposer caricaturalement, la question de leurs

convergences et divergences continue de constituer un chantier de recherche autant qu'une question décisive pour l'institution scolaire.

---

## AUTEURS

**ANNE BARRÈRE**

Université Lille 3